



Legs à caractère académique / Academic Legacy / Legado de carácter académico

Un auteur particulier et incontournable parmi les penseurs de l'animation

Éric Carton

Chercheur indépendant, Président du Musée de la Colo
eric.carton@free.fr

Jean-Claude Gillet a écrit et dirigé de nombreux livres sur l'animation professionnelle. L'article aborde d'abord ses trois premiers ouvrages et prend la « mesure » de leur référencement bibliographique. Puis, ses autres livres sur l'animation sont commentés, éclairant la logique d'écriture de l'auteur. Cette présentation permet ensuite de vérifier que l'auteur est cité par d'autres (auteurs et professionnels), montrant alors l'impact de ces ouvrages. La particularité de Gillet est confirmée, notamment parce qu'il lui a fallu plus de dix ans pour passer d'une « définition introuvable » à une proposition formelle de définition de l'animation. Il est incontournable en regard de ses contributions à la valorisation de l'animation professionnelle et de ses apports dans la création d'un réseau international qui lui survit.

Mots-clés : Jean-Claude Gillet, bibliographie, bibliométrie, animation professionnelle.

Jean-Claude Gillet has written and edited numerous books on professional sociocultural community development. The article first discusses his first three books and takes the «measure» of their bibliographic referencing. Then, his other books on sociocultural community development are commented, illuminating the author's logic of writing. This presentation makes it possible to verify that the author is quoted by others (authors and professionals), showing the impact of these works. Gillet's particularity is confirmed, in particular because it took him more than ten years to go from an «undetectable definition» to a formal proposal for a definition of sociocultural community development. He is essential in view of its contributions to the valorization of professional sociocultural community development and its contributions in the creation of an international network that survives him.

Keywords: Jean-Claude Gillet, bibliography, bibliometrics, professional sociocultural community development.

Jean-Claude Gillet ha escrito y dirigido numerosos libros sobre animación profesional. El artículo aborda primero sus tres primeras obras y toma la «medida» de su referencia bibliográfica. Luego, sus otros libros sobre la animación son comentados, iluminando la lógica de escritura del autor. Esta presentación permite luego verificar que el autor es citado por otros (autores y profesionales), mostrando entonces el impacto de estas obras. La particularidad de Gillet se confirma, sobre todo porque le tomó más de diez años pasar de una «definición imposible» a una propuesta formal de definición de la animación. Es imprescindible en relación con sus contribuciones a la valorización de la animación profesional y de sus aportaciones a la creación de una red internacional que le sobrevive.

Palabras clave: Jean-Claude Gillet, bibliografía, bibliometría, animación profesional.

Pour l'animateur et le formateur que je suis, Jean-Claude Gillet est d'abord et surtout l'un des auteurs proéminents du champ de l'animation professionnelle. C'est par ses ouvrages que je l'ai découvert et ce sont surtout ses livres que j'ai utilisés¹ dans les formations que j'ai suivies, comme dans celles que j'ai encadrées. Bien sûr, pour contextualiser l'œuvre de Jean-Claude Gillet, je citerai d'autres auteurs. Comment montrer qu'il s'agit d'un auteur particulier, si on ne le compare pas, au moins un peu, à ses collègues de rédaction ?

J'ai rencontré pour la première fois Gillet à la fin des années 1990 à Nice, dans la ville où je réside et travaille. La directrice d'un centre socioculturel (une ancienne Maison des jeunes et de la culture) niçois, le Forum Nice-Nord avait décidé d'organiser (et de financer) des conférences autour de l'animation. Elle avait invité à une réunion des représentants de centres de formation (centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active, ou Ceméa, et Union française des centres de vacances, ou Ufcv) et des responsables associatifs et avait présenté son projet. Alors représentant de l'Ufcv, j'ai proposé que le premier invité soit Jean-Claude Gillet. Je ne le connaissais pas, mais j'avais lu son premier livre et j'avais très envie de le rencontrer. Deux mois plus tard, j'ai eu le plaisir de le présenter et d'animer le débat qui a suivi son intervention, qui abordait les principaux thèmes de son livre : la praxis, l'animateur stratège, etc.

Je souhaite présenter d'abord son premier livre, notamment par une étude de quelques pages et par l'utilisation qui en a été faite en formation professionnelle d'animateurs à Nice. Puis, j'aborderai les deux suivants. Je ferai ensuite une « mesure » des bibliographies de ces trois livres. J'intégrerai après les autres livres de Gillet que j'ai lus et j'essaierai d'évaluer l'impact bibliographique de Gillet par quelques autres ouvrages.

1. Animation et animateurs

Lors de la publication du livre « *Animation et animateurs* », j'étais en fin de formation au Diplôme d'État relatif aux fonctions d'animation (D.E.F.A.). J'accumulais déjà les livres sur l'animation. Je me suis donc empressé d'acheter et de lire cet ouvrage. Les éléments qui suivent sont issus de cette première lecture, mais aussi de relectures et d'analyses réalisées plus tard.

Il est très difficile de présenter ce premier livre, tant il est dense. Gillet le présente comme « la synthèse-résumé » de sa thèse pour le doctorat en Sciences de l'Éducation (première note de bas de page, p.15). Le livre comprend neuf chapitres. L'auteur théorise l'animation en prenant peu d'exemples concrets (que ce soit d'animation, de lieux ou d'organismes) et théorise longuement, en n'hésitant pas à utiliser des mots alors peu utilisés dans le secteur (comme la praxis) ou en créant de nouveaux (comme *l'animateur stratégique*).

Il a nommé le premier chapitre « *la définition introuvable* ». Par-là, il a montré clairement la difficulté de savoir de quoi on parle lorsqu'on aborde l'animation. Il prépare déjà sa future proposition de changer de nom et de parler d'anim'action (comme il utilisera ensuite la médiation). Il faudra attendre 2008 avant qu'il propose en une phrase sa définition de l'animation (voir point 4).

La formation méthodologie en fin de formation D.E.F.A. que j'ai suivie en 1997 à Nice était organisée par l'Ufcv Côte d'Azur avec l'intervention de conseillers Jeunesse et Sports. Les formateurs ont présenté rapidement le livre de Gillet et en ont distribué deux pages : l'univers

1. Je l'ai aussi rencontré plusieurs fois.

chaud (p.44) et l'univers froid (p.46) de l'animation. Ces pages ont été lues, discutées, analysées. L'exercice ayant plu, il a été refait avec les mêmes textes jusqu'à la fin de cette formation (dans laquelle j'étais devenu à mon tour formateur), vers 2013 à Nice.

Sans aucun doute, il s'agit d'un livre complexe et difficile à lire. C'est sûrement ce qui le rendait attrayant pour les animateurs ou les formateurs d'animateurs qui ont pu voir dans cette démarche un intérêt pour le monde universitaire mais quasiment extérieur à celui de l'animation.

Il faut préciser que beaucoup de personnes ont fait et font toujours référence à ce livre. Il faut aussi reconnaître que peu l'ont lu entièrement. On peut s'en rendre compte quand on discute de tel ou tel point du livre, ce qui pourrait alors faire penser aux travaux de Pierre Bayard et à son livre *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus*².

2. Les deux livres suivants

Son deuxième livre n'a pas été un succès dans le monde de l'animation. Gillet a décidé d'aborder la Formation à l'animation, ce qui aurait pu être pertinent s'il avait abordé l'ensemble des formations du champ. Hélas, il s'est limité aux formations universitaires, principalement en Institut Universitaire de Technologie (I.U.T.). Cette formation, qui forme certes de nombreux animateurs (même si tous ne deviennent pas animateurs), ne représente qu'une partie des parcours des animateurs formés en France. Il était surprenant de ne pas tenir compte des autres diplômes, notamment ceux du Ministère en charge de la Jeunesse comme le B.A.P.A.A.T. et le B.E.A.T.E.P.³. Seul le D.E.F.A. est cité mais seulement parce qu'il s'agissait d'une suite possible pour les titulaires du D.U.T. Carrières Sociales, option Animation Sociale et Socioculturelle.

Ce deuxième livre a montré que la connaissance de la formation des animateurs de Gillet se limitait aux I.U.T. et était alors assez loin de la réalité du champ professionnel, ce qui est surprenant au vu de la pertinence de ses analyses dans son premier livre.

Fort heureusement, un troisième livre a été publié : « *L'animation professionnelle* »⁴. Jean-Claude Gillet l'a écrit avec un autre auteur phare sur l'animation : Jean-Pierre Augustin. Ce dernier était professeur de géographie et d'aménagement à l'Université de Bordeaux III. Reconnu dans le milieu de l'animation et du sport, il a publié notamment avec Jacques Ion, il était aussi président de l'Observatoire National des Métiers de l'Animation et des Sports (OMNAS). Tous deux sont associés aux formations professionnelles de l'I.U.T. Michel de Montaigne où ils ont créé l'ISIAT (Institut supérieur d'ingénieurs animateurs territoriaux).

Ce livre présente les animateurs. Les deux premiers chapitres concernent l'histoire de l'animation : l'éducation populaire et l'émergence de l'animation ; la constitution du système d'animation. Les deux derniers chapitres portent sur l'actualité : acteurs et fondement du système d'animation ; entre gérer le présent et inventer l'avenir.

À la lecture du livre, on peut avoir l'impression que les deux premiers chapitres sont de Jean-Pierre Augustin et les deux derniers de Jean-Claude Gillet. Je regrette que l'historique soit très rapide et qu'il insiste beaucoup sur des mouvements peu importants alors qu'il oublie des mouvements de référence.

2. Bayard, Pierre, 2007, *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus*, Paris, Minuit.

3. Le B.P.J.E.P.S. n'existait pas encore.

4. Gillet, Jean-Claude et Augustin, Jean-Pierre, 2000, *L'animation professionnelle*, Paris, L'Harmattan.

Le livre est plus accessible, il peut être lu par tous les animateurs professionnels, quel que soit leur niveau. Il peut alors se trouver dans toutes les bibliothèques. La bibliographie est relativement complète et comprend de nombreux ouvrages de référence. Elle est plus proche de celle d'Augustin que de celle de Gillet.

3. Une « mesure » des bibliographies de ces trois livres⁵

Dans ma thèse en sciences de l'information et de la communication, j'ai réservé un chapitre (le quinzième) aux ouvrages sur l'animation professionnelle (ou socioculturelle...). L'enjeu de ce chapitre était de tenter d'établir une bibliographie de référence sur ce champ professionnel en identifiant les auteurs centraux. La méthode que j'ai employée consistait en une analyse des bibliographies des livres alors récents. Sans revenir sur le choix de ces livres, je précise que j'en avais sélectionnés dix-neuf dont deux de Geneviève Poujol, un de Jean Houssaye, deux de Jean-Pierre Augustin (dont un co-écrit avec Jean-Claude Gillet), trois de Jean-Claude Gillet (dont celui co-écrit), deux de Jean-Marie Mignon, un de Christian Maurel, un de Jean Bourrieau, un de Michel Héluwaert et un de Mustafa Poyraz.

Le premier livre de Jean-Claude Gillet comprenait 127 livres dans la bibliographie. S'il y en avait bien 43 qui concernaient le secteur de l'animation, il s'agissait principalement de livres sur l'animation en générale et sur le travail social. Certains secteurs spécifiques, comme les colonies de vacances, l'éducation populaire, les mouvements de jeunesse, étaient oubliés. Le nombre important de livres (y compris ceux non liés directement à l'animation) se justifient car il s'agit de la publication d'une thèse.

La bibliographie du deuxième livre comprend 54 livres dont 28 issus du secteur (élargi) de l'animation. L'auteur cite de nombreux ouvrages sur la formation professionnelle et très peu sur l'animation. Les accueils de loisirs, les mouvements de jeunesse et l'éducation populaires sont toujours absents.

Enfin la bibliographie du dernier livre, co-écrit avec Jean-Pierre Augustin, comprend 46 ouvrages, dont 42 sont du champ de l'animation, avec cette fois-ci des ouvrages dans de nombreux sous-secteurs de l'animation⁶.

Pour revenir sur l'impact des livres cités, j'ai aussi mesuré le nombre de fois où les auteurs étaient cités par d'autres de ma liste des 19 livres représentatifs (en tenant compte bien sûr, de la date de parution des livres). Sans surprise, c'est Geneviève Poujol qui remporte la palme. Sept de ses livres ont été cités, répartis dans 14 bibliographies, ce qui représentait 39 citations d'ouvrages en bibliographie. Les trois livres de Jean-Claude Gillet ont été cités, dans six livres, ce qui représentait douze citations. Jean-Claude Gillet était autant cité que Gérard Cholvy, et Jean Houssaye. Entre Jean-Claude Gillet et Geneviève Poujol, il y avait : Pierre Besnard, François Dubet, Jean-Pierre Augustin, Joffre Dumazedier et Jacques Ion. Certes, Gillet était peu cité, mais comme ses livres étaient récents, cela montre qu'il s'était déjà imposé comme une référence pour les autres auteurs du champ (même s'il s'était lui-même cité dans ses bibliographies).

5. Les données présentées ici sont extraites de mon mémoire de DEA (2004) et de ma thèse en Sciences de l'Information et de la Communication (2010) p. 273 à 291.

6. Il convient ici de rappeler la parution d'un livre un peu plus ancien que Jean-Pierre Augustin a écrit avec Jacques Ion (*Des Loisirs et des jeunes*), qui abordait déjà de nombreux secteurs de l'animation.

La place importante prise rapidement par Gillet a aussi été montrée par Éric Robinet dans sa thèse⁷. Il a étudié plusieurs bibliographies issues de mémoires pour l'obtention du D.E.F.A. (il a regroupé 150 bibliographies de mémoires datant de 1988 à 2000). Il a sélectionné 34 bibliographies. 13 livres ont été cités au moins trois fois, dont le livre « *Animation et animateurs* » cité 5 fois. En tenant compte de la date de parution du livre (1995), on constate que le livre s'est très vite imposé comme une référence parmi les professionnels de l'animation.

Ces différents points montrent que le premier livre de Jean-Claude Gillet a eu un impact immédiat. Il a été rapidement cité et est rentré très vite dans la « culture » des animateurs professionnels. Mais pour être tout-à-fait honnête, lorsque l'on discutait avec des « défasiens », beaucoup avaient acheté le livre et le citaient, mais peu l'avaient lu entièrement.

4. Les autres livres de Jean-Claude Gillet

Dirigé par Gillet, « *L'animation professionnelle dans 20 pays* »⁸ a été publié en 2004 en deux tomes. J'ai été très intéressé par ces livres dès leur parution. Il faut dire qu'il y a eu peu de livres sur l'animation dans d'autres pays, ce qui pouvait nous laisser penser à une exception française. Les principales références étaient les livres de Trichaud⁹, mais ils dataient nettement et abordaient peu de pays : Italie, Grande Bretagne, Scandinavie, et ce, malgré l'existence d'offices franco-allemand et franco-québécois pour la jeunesse.

On était au courant que certains organismes français avaient, dans leur histoire, noué des liens avec d'autres pays (souvent pour amener l'animation chez d'autres). On savait aussi qu'avec l'Union Européenne, il y avait des tentatives d'actions internationales, mais que ce n'était pas simple. Un livre (même deux) sur l'animation dans 20 pays était alors une formidable promesse. Hélas, je regrette toujours le choix politique du colloque de ne pas traduire les interventions « *marquant ainsi symboliquement le refus de toute domination d'une langue, d'une culture ou d'un pays sur un autre* »¹⁰.

Les deux tomes regroupent 27 communications permettant, presque, un tour du monde. En les lisant, je ne pensais pas du tout qu'un réseau international était en train de naître, rendant possible une comparaison, voire une coopération internationale, qui fonctionne toujours.

Dans « *L'animation en questions* »¹¹, l'auteur pose en fait quatre questions qui sont toutes liées à la difficile question de la définition de l'animation (qu'elle soit socioculturelle, professionnelle ou autre). Il s'interroge sur le nombre d'animateurs, leurs références et leurs valeurs, sur les métiers concurrents et sur les liens avec le travail social. Pour répondre à ces questions, il faudrait arriver à une définition acceptable par tous (animateurs et dirigeants de structures) de ce qu'est l'animation. Il faudrait donc se demander si Gillet pouvait être suffisamment fédérateur pour généraliser, en France, une définition ou être suffisamment « politique » pour intégrer un collectif capable de généraliser une définition. Pour l'instant, la réponse à ces deux questions est non (alors qu'il a été fédérateur sur un plan international) d'autant plus qu'une mode liée à l'offre publique de réflexion sur l'éducation populaire de 1998 incite de parler de moins en moins d'animation pour l'appeler Éducation Populaire, là encore sans avoir défini le concept.

7. Robinet, Éric, 2003, *La dynamique des animateurs*, Metz, thèse de Sociologie.

8. Gillet, Jean-Claude (dir.), 2004, *L'animation professionnelle et volontaire dans 20 pays*, 2 tomes, Paris, L'Harmattan.

9. Trichaud, Lucien, 1968, *L'éducation populaire en Europe : la Grande Bretagne*, Paris, Éditions ouvrières ; Trichaud, Lucien, 1969, *L'éducation populaire en Europe : la Scandinavie*, Paris, Éditions ouvrières ; Trichaud Lucien, 1970, *Éducation et développement en Italie*, Paris, Éditions Jeune Europe.

10. Gillet Jean-Claude (dir.), 2004, *L'animation professionnelle et volontaire dans 20 pays*, tome 1, Paris, L'Harmattan, p 15.

11. Gillet, Jean-Claude, 2006, *L'animation en questions*, Ramonville-Saint Agnès, Erès.

Si l'on prend la première question (Combien sont-ils ?), il n'y a pas une réponse, mais plusieurs. On peut prendre les données de l'Insee avec ses catégories socio-professionnelles (majoritairement les animateurs travaillant dans les accueils de loisirs), comme on peut prendre les chiffres du Ministère en charge des Affaires sociales (les animateurs employés dans des structures exerçant dans le secteur social). Il est tout à fait normal que les chiffres diffèrent.

La question des valeurs peut aussi être posée. Mais quelles étaient les valeurs des « ancêtres » des animateurs ? N'y aurait-il eu qu'un seul courant ? Il suffit de lire les ouvrages actuels qui veulent tous s'appuyer sur un peu d'histoire pour se rendre compte que les valeurs mises alors en avant varient d'un auteur à l'autre, que ce soit pour la définition du champ (éducation populaire, mouvements de jeunesse, œuvres de jeunesse) ou pour associer des catégories d'organisateur (associations laïques ou religieuses, scoutisme, à but lucratif ou non). On est bien loin de valeurs historiques communes.

En fait, à la fin de la lecture, on n'a pas forcément de réponse aux quatre questions, mais on a pu réfléchir sur quatre thèmes chers aux animateurs professionnels.

« *L'animation dans tous ses états ou presque* »¹² a été, pour le formateur que j'étais, à la fois pertinent et décevant. Il faut d'abord préciser qu'il s'agit, en quelque sorte, du tome 3 de « *L'animation professionnelle dans 20 pays* », puisqu'il s'agit de la publication de 14 interventions qui ont été faites lors du colloque de novembre 2003 de Bordeaux. La plupart des textes concernent la France (surtout Bordeaux), mais il y en a avec d'autres origines (Cuba, Belgique, Suisse).

Je commence par la déception. Le livre est loin de montrer, à mon avis, tous les états de l'animation. C'est le problème de tous les livres écrits collectivement à la suite d'un colloque ou d'une journée d'étude. Ils permettent souvent des points de vue nouveaux, mais ils font rarement le tour d'une question, chaque intervenant ayant fait une proposition à partir de ses intérêts et sans avoir la vision globale du sujet, réservée à un comité d'organisation qui ne peut que choisir parmi les propositions reçues. Si le livre montre bien différents états de l'animation, il me semble qu'il y a plusieurs secteurs qui ne sont pas abordés (par exemple, le chapitre sur la formation traite de la Guyane, de La Havane et de la Suisse, il n'y a rien sur la formation des animateurs en métropole).

Et, bien sûr, ce livre est aussi pertinent car il complète les publications précédentes en apportant de nouveaux exemples, avec en plus un intérêt particulier, toutes les interventions sont en français, ce qui facilite grandement la lecture. C'est donc un ouvrage à lire à la suite des deux premiers, sauf si l'on est à la recherche d'un thème particulier qui serait traité dans l'un ou l'autre des chapitres.

Gillet a ensuite codirigé avec Yves Raibaud « *Mixité, Parité, Genre dans les métiers de l'animation* »¹³. Yves Raibaud est lui aussi enseignant à l'Université de Bordeaux. Ce livre reprend les interventions du colloque organisé par l'I.U.T. de Bordeaux, qui s'est déroulé en janvier 2006. Jean-Claude Gillet a rédigé l'introduction, Yves Raibaud a fait une intervention et rédigé la conclusion du livre.

Le choix de parler de mixité et de genre dans les métiers de l'animation a obligé Jean-Claude Gillet à dépasser le secteur de l'animation professionnelle pour élargir les recherches à tous les métiers dans secteur de l'animation. Ce qui revient à dire que ces questions l'ont naturellement amené à aborder des structures comme celles que l'on appelle aujourd'hui les accueils de loisirs

12. Gillet, Jean-Claude (dir.), 2006, *L'animation dans tous ses états (ou presque)*, Paris, L'Harmattan.

13. Gillet, Jean-Claude et Raibaud, Yves 2006, *Mixité parité genre dans les métiers de l'animation*, Paris, L'Harmattan.

mais qui n'étaient alors que des centres de vacances et de loisirs. Ce livre, comme la plupart des ouvrages écrits par Gillet a été publié chez L'Harmattan. Mais c'est le premier d'une nouvelle collection « *Animation et Territoires* », dirigée par Gillet et Augustin.

« *Les animateurs professionnels face à la différence ethnique* »¹⁴ a été dirigé par Chantal Crenn, Laurence Kotobi et Jean-Claude Gillet. Les deux codirectrices sont enseignantes à l'IUT de Bordeaux. Le livre reprend des interventions du colloque organisé en janvier 2007 à l'I.U.T. de Bordeaux ainsi que d'autres articles. Gillet a écrit une longue présentation, qui se présente plus comme une intervention que comme une introduction à l'ouvrage. D'ailleurs, elle est suivie d'une grande bibliographie et représente alors un quart du livre.

Les organisateurs du colloque souhaitaient faire un lien entre chercheurs et animateurs professionnels. Le livre a l'avantage de poser la question de l'ethnicité, sans pour autant vouloir la définir. Sur les dix auteurs, seules deux se présentent comme animatrices, en sachant cependant qu'elles travaillent toutes deux dans des secteurs particuliers et que leurs expériences sont alors peu généralisables.

« *Des animateurs parlent. Militance, Technique, Médiation* »¹⁵ est un livre original où, si les animateurs n'ont pas vraiment la parole, ils peuvent répondre aux deux questions posées par l'auteur. Gillet a demandé à des étudiants et des stagiaires de différents groupes, niveaux et formations de réfléchir et d'expliquer ce qui les avait conduits à devenir animatrices ou animateurs. Pour certains groupes, il a aussi demandé une définition de l'animation (en 5 lignes maximum).

Chaque chapitre du livre donne les résultats obtenus dans chaque groupe avec un classement des mots clés. Ce qui me paraît important, c'est que l'auteur donne à son tour une définition de l'animation dans sa conclusion. Il a alors répondu à la question posée par le titre du premier chapitre de son premier livre sur l'animation : « La définition introuvable ».

Le dernier livre que j'ai lu de Gillet est interpellant. Dans ses « *Morceaux choisis sur l'animation* »¹⁶, il a fait avec Augustin des choix de textes et donc d'auteurs afin « *de retrouver les origines de la fonction d'animation, puis de cette profession, à travers quelques textes marquants* ». Comme souvent, faire un choix impose de mettre en avant quelque chose parmi ce que l'on a ou, dans notre cas, selon ce que l'on connaît. Ce qui entraîne naturellement une discussion¹⁷.

On peut déjà s'interroger sur les dates choisies : 1972 à 1995. Et notamment pourquoi l'année 1972 comme départ de la genèse ? L'auteur explique qu'il s'agit de la « *période des premiers travaux conséquents liés à l'apparition de l'animation professionnelle* ». Cela ne raye-t-il pas d'un trait des auteurs de référence comme Raymond Mège, Bénigno Cacérés (spécialiste de l'éducation populaire, mais se déclarant comme animateur), Jean-François Chosson, et surtout Édouard Limbos (le grand oublié de l'histoire de l'animation, très peu cité) qui ont commencé à écrire avant 1972¹⁸ ?

14. Gillet, Jean-Claude (dir.), 2007, *Les animateurs professionnels face à la différence ethnique*, Paris, L'Harmattan.

15. Gillet, Jean-Claude, 2008, *Des animateurs parlent. Militance, Technique, Médiation*, Paris, L'Harmattan.

16. Gillet, Jean-Claude, 2010, *Morceaux choisis sur l'animation*, Paris, L'Harmattan.

17. Le choix de textes est toujours compliqué, chacun ne pouvant choisir que dans ce qu'il connaît et reconnaît. Pour prendre un autre exemple dans notre secteur professionnel, l'Anthologie de l'éducation populaire de Jean-Michel Ducomte, Jean-Paul Martin et Joël Roman comprend elle aussi de nombreux manques dont certains sont très probablement volontaires. Il suffit de lire, par exemple, le chapitre V sur l'éducation populaire catholique, notamment la partie sur « le scoutisme et les colonies de vacances » (p. 159 à 162). Les colonies de vacances sont traitées en sept lignes, les patronages justes cités tandis que le reste sert à comparer les scoutismes (laïque, protestant et catholique). N'y aurait-il aucun livre qui traite du sujet ? Pas de textes à présenter sur les colonies de vacances et les œuvres de jeunesse ? Dans ce cas précis, on constate que les auteurs ont fait le choix de parler d'autres choses !

18. Cacérés, Bénigno, 1964, *Histoire de l'éducation populaire*, Paris, Seuil ; Cacérés, Bénigno, 1982, *Les deux rivages, itinéraire d'un*

Le livre est composé de trois chapitres. Dans le premier, « *la genèse* », quatre auteurs sont cités : Henri Théry (1972), Albert Meister (1974), Pierre Besnard (1980) et Geneviève Poujol (1989). Dans cette genèse des années 1970, plusieurs auteurs auraient pu être ajoutés comme Raymond Labourie, Jean Leveugle ou Guy Saez¹⁹. Sans compter tous les auteurs ayant travaillé sur les patronages, les colonies de vacances et les mouvements de jeunesse, essentiels dans les débuts de l'animation.

Le chapitre deux porte sur les « *enjeux territoriaux* » et comprend quatre textes : Jean-Pierre Augustin et François Dubet (1975), Jean-Pierre Augustin et Jacques Ion (1987), Jean-Pierre Augustin (1992) ainsi que Jean-Pierre Augustin et Jacques Ion (1993).

Le chapitre trois concerne les « *tendances et stratégies* » et comprend lui aussi quatre textes : Christian Bachman (1987), Christian Maurel (1991), Jean-Claude Gillet (1993) et Jean-Claude Gillet (1996).

Dans ce livre, le travail de présentation et de contextualisation des textes est important. Gillet a pris le temps de rédiger des notices sur les auteurs, de présenter le contexte historique pour éviter une lecture actuelle de textes datés. Il a aussi fait une analyse de chaque texte, renforcée par des extraits. À tel point que, parfois, il y a plus d'intérêt à lire les commentaires de Gillet que les textes eux-mêmes.

On pouvait espérer un deuxième tome pour regrouper des textes plus récents (pourquoi pas un 1996-2010 ?) mais il faut maintenant se demander si un autre auteur aura le temps et la capacité de continuer ce travail. Dans ce livre, Gillet a fait une analyse critique de textes sur l'animation. Cela autorise alors d'autres à critiquer à leur tour, différents textes, comme ses livres.

5. Regard bibliographique sur ses livres

Sans pouvoir reprendre le travail effectué sur les trois premiers livres de Gillet, il me paraît important de regarder si l'on s'y réfère toujours. Pour mesurer aujourd'hui l'impact de ses livres, il serait nécessaire de reprendre les bibliographies des auteurs actuels du champ de l'animation et d'identifier combien de ses livres sont cités en bibliographie, voire en notes de bas de page (pour des citations, par exemple).

En 2005, Jean-Marie Mignon, dans la réédition de son livre sur « *Le métier d'animateur* »²⁰ cite en bibliographie deux livres de Jean-Claude Gillet : 1995 et 1998. En 2008, Alain Langlacé, dans la réédition (lui-aussi) de son livre « *Animateur dans le secteur social et médico-social* »²¹, cite trois ouvrages : 1995, 2000 et 2006 (*l'animation en questions*). En 2013, Luc Greffier dans son livre « *Animer le territoire, territorialiser l'animation* »²² cite deux livres : 1995 et 2010. En 2015, Mustafa Poyraz, dans

animateur d'éducation populaire. Paris, Maspero ; Chosson, Jean-François, 1970, *La collaboration de l'animateur et du sociologue*, Paris, PEC ; Limbos, Édouard, 1968, *L'animation des groupes de jeunes*, Paris, Fleurus ; Limbos, Édouard, 1971, *L'animateur socio-culturel*, Paris, Fleurus ; Limbos, Édouard, 1973, *L'animateur et le groupe de jeunes*, Paris, Fleurus ; Limbos, Édouard, 1974, *Pratique et instruments de l'animation socio-culturelle*, Paris, Fleurus ; Limbos, Édouard, 1977, *L'animation des groupes de culture et de loisirs*, Paris, ESF ; Limbos, Édouard, 1984, *La formation des animateurs de groupes de jeunes*, Paris, E.S.F ; Mège, Raymond, 1961, *L'animateur de loisirs collectifs*, Paris, Centurion.

19. Labourie, Raymond, 1978, *Les institutions socio-culturelles*, Paris, PUF ; Leveugle, Jean, 1977, *Devenir animateur et savoir animer*, Toulouse, Privat ; Mangelot, Marc, 1973, *Des animateurs se rebiffent*, Paris, Éditions universitaires CEPREG ; Saez, Guy, 1978, *Gérer l'ingérable : les contradictions de l'animation culturelle*, Grenoble, Cerat ; Simonot, Michel, 1974, *Les animateurs socio-culturels*, Paris, PUF ; Trichaud, Lucien, 1976, *L'animation et les hommes*, Paris, Synchro.

20. Mignon, Jean-Marie, 2005, *Le métier d'animateur*, Paris, La Découverte.

21. Langlacé, Alain, 2008, *Animateur dans le secteur social et médico-social*, Rueil-Malmaison, ASH.

22. Greffier, Luc, 2013, *Animer le territoire*, Bordeaux, Carrières sociales éditions.

son livre « *Intervention Sociale et animation, gestion communautaire ou éducation populaire ?* »²³, cite un seul livre de Jean-Claude Gillet : 2006 « *L'animation en questions* ». Enfin, en 2020, Francis Lebon, dans son livre « *Entre travail éducatif et citoyenneté : l'animation et l'éducation populaire* »²⁴, cite trois livres de Gillet : 2000, 2006 (*L'animation en questions*) et 2014. Il a aussi cité un article.

Il ne serait pas honnête de ne pas rappeler qu'il faudrait, si l'on voulait en conclure des éléments statistiques, faire un ratio entre le nombre de livres de Gillet cités et le nombre total de livres cités dans chaque bibliographie. Par exemple, il y a beaucoup plus de livres dans la bibliographie du livre de Francis Lebon (2020) que dans celle d'Alain Langlacé (2008).

La situation est un peu différente dans les ouvrages collectifs. Ils sont souvent issus de journées de colloque ou d'études. Les auteurs ne peuvent pas citer beaucoup d'auteurs dans leur courte bibliographie. Les usages voulant qu'ils se citent eux-mêmes, qu'ils citent les proches de leur laboratoire et si possible quelques organisateurs du colloque, il reste peu de place pour citer les références générales (quand il n'est pas demandé de les omettre).

Ainsi, je propose de regarder les bibliographies de l'ouvrage collectif de Jérôme Camus et Francis Lebon « *Regards sociologiques sur l'animation* »²⁵. Si on retire l'introduction et la postface, toutes deux sans bibliographie, le livre se compose de dix interventions, regroupées en trois parties. Il y a donc 10 bibliographies relativement courtes. Un seul livre de Gillet est cité, dans une seule bibliographie. C'est celui écrit en 2000 avec Augustin.

Il s'agit là d'un regard sur les sources utilisées par les auteurs de livres, souvent des chercheurs, et bien peu de professionnels (ce sont des anciens professionnels devenus chercheurs). Il serait pertinent de mesurer l'impact des travaux de Gillet dans les bibliographies des mémoires professionnels des futurs animateurs. On en a vu précédemment un exemple avec la thèse d'Éric Robinet. Pour aller plus loin, selon Gillet, présentant un groupe de stagiaires DEFA auprès duquel il intervenait, ces stagiaires le « *connaissaient sûrement par mes écrits, dont la lecture est souvent obligée pour leur travail de mémoire* »²⁶.

Quand j'ai commencé à écrire cet article, je pensais sincèrement avoir lu tous les livres de Gillet concernant l'animation. Je savais qu'il y en avait au moins un que je n'avais pas lu²⁷, mais qu'il s'agissait d'un ouvrage un peu plus politique. Je me suis rendu compte qu'il y avait au moins trois livres sur le champ de l'animation que j'avais raté et qu'il avait dirigé ou codirigé²⁸. J'ai ainsi dû relire plusieurs extraits des livres de Gillet, mais je ressens l'envie de me replonger dans plusieurs, ce que je ferai prochainement.

Pour conclure : Jean-Claude Gillet, un intellectuel au pays des animateurs

Dans le champ de l'animation, Gillet a écrit six livres d'auteur, dont un cosigné avec Jean-Pierre Augustin et un autre imaginé avec ce même coauteur. Il a aussi codirigé huit livres, ce qui représente

23. Poyraz, Mustafa, 2015, *Intervention sociale et animation*, Paris, L'Harmattan.

24. Lebon, Francis, 2020, *Entre travail éducatif et citoyenneté : l'animation et l'éducation populaire*, Nîmes, Champ social.

25. Camus, Jérôme et Lebon, Francis (dir.), 2015, *Regards sociologiques sur l'animation*, Paris, La Documentation française.

26. Gillet, Jean-Claude, 2008, *Des animateurs parlent*, Paris, L'Harmattan, p.73.

27. Gillet, Jean-Claude, 2015, *Éducation populaire, culture et animation, les orientations du parti socialiste unifié*, Paris, L'Harmattan.

28. Cet exercice d'écriture m'a donné envie de compléter mon avis en lisant ces livres : Augustin, Jean-Pierre et Gillet, Jean-Claude (dir.), 1996, *Quartiers fragiles, développement urbain et animation*, Bordeaux, PUB ; Gillet, Jean-Claude (dir.), 2001, *Les associations, des espaces entre utopies et pragmatismes*, Bordeaux, PUB ; Gillet, Jean-Claude (dir.), 2014, *L'École bordelaise dans le réseau international de l'animation (2003-2013)*, Paris, L'Harmattan.

quatorze ouvrages en moins de 25 ans. Il faut tenir compte aussi de plusieurs articles²⁹. Je me souviens notamment du texte « *Les relations difficiles de l'éducation populaire et de l'animation professionnelle* », mis en accès libre par l'auteur en 2007 parce qu'il n'avait pas été retenu « *sur un autre support* »³⁰.

Peu d'auteurs ont écrit autant que lui dans le champ professionnel de l'animation (en fait, je ne pense pas qu'il y en ait). Les titres de ses livres étaient accrocheurs même s'ils n'étaient pas toujours justes. Les différents thèmes abordés donnent l'impression d'avoir, avec le temps, fait le tour du sujet, comme si les livres s'étaient enchaînés selon un planning prévu à l'origine. La grande réflexion que Gillet a proposée sur le métier des animateurs, tout en maintenant une distance, a fait de lui un théoricien de la profession. Son approche était rare, car la plupart des auteurs des années 1980 et 1990 avaient une proximité avec l'un ou l'autre des organismes du champ. Il est fort probable qu'une partie de son héritage sera aussi d'avoir mis à la plume d'autres théoriciens eux-aussi ou auteurs très imprégnés de ce que l'on pourrait appeler « l'animation bordelaise » (ce qui nous change de l'animation parisienne !).

Il est normal de s'interroger sur la place de Gillet dans la recherche en France relativement à la branche professionnelle des animateurs. En fait, il est resté principalement bordelais et a peu participé aux différents colloques, recherches en France (ce qui ne l'empêchait pas de se déplacer pour communiquer, quand il était invité).

Et assez curieusement (peut-être), il est l'un des fondateurs du Réseau International de l'Animation, ce qui lui donne une image particulière d'homme ayant créé un énorme réseau et une approche nouvelle de l'animation professionnelle.

Tout cela me donne une image particulière de cet auteur et chercheur. J'ai l'impression que, puisqu'il était éloigné des réseaux traditionnels de l'animation, il a cultivé une singularité, mais sa régularité l'a amené à continuer un raisonnement là où des structures nationales de l'animation ont parfois changé de direction. Voici, selon moi, les deux exemples les plus importants.

Alors qu'à la fin des années 1990, quand le Ministère en charge de la Jeunesse a « relancé » le concept d'éducation populaire et que de nombreux organismes nationaux (ceux qui y avaient renoncé au début des années 1970 pour la remplacer par l'animation) ont progressivement remplacé animation par éducation populaire dans les discours, Gillet est resté sur sa position (parler d'animation) tout en essayant de trouver une appellation qui pouvait convenir à tous, d'où probablement le choix d'« animation professionnelle », voire d'« anim'action »³¹ ;

Dans l'histoire des animateurs, plusieurs associations ont créé des instances internationales qui ont aujourd'hui disparu. Puis, il y a eu les offices (franco-allemand et franco-québécois) et, ensuite, on a tenté de nombreuses tentatives d'échanges avec l'Europe en construction dont bien peu ont survécu. Gillet a su regrouper autour de lui de vrais partenaires et créer un réseau international qui résiste, fonctionne, échange, bref qui vit. C'est sûrement pour cela qu'il est aussi incontournable.

Enfin, à titre très personnel, les livres de Gillet m'ont accompagné tout au long de ma formation d'animateur en cheminant du D.E.F.A. au doctorat, en passant par un D.S.T.S. puis un DEA.

29. Cependant, Gillet aura écrit peu d'articles. Il participait peu à des colloques, exceptés ceux du RIA ou de l'IUT de Bordeaux.

30. Gillet présentait ainsi son texte : « *Cet article était prévu dans un autre support. Mais il semble qu'il gênait. J'ai donc décidé de me le réapproprier et d'en faire un autre usage. J'encourage tous les lecteurs à le piller et à s'en faire l'écho dans leurs courriers, auprès de leurs collègues, sur les sites ou les blogs qu'ils connaissent ou qu'ils maîtrisent. Le réseau des animateurs professionnels va ainsi se renforcer par le débat dans le contexte politique actuel.* »

31. Je dois reconnaître que je trouvais ridicule l'idée de changer de nom, mais avec du recul, ce serait sûrement un bon moyen de se différencier des autres animations (commerciale, télé, de réunion...).

Bibliographie

Gillet, Jean-Claude (1995), *Animation et animateurs*, Paris, L'Harmattan.

Gillet, Jean-Claude (1998), *Formation à l'animation*, Paris, L'Harmattan.

Gillet, Jean-Claude et Augustin Jean-Pierre (2000), *L'animation professionnelle*, Paris, L'Harmattan.

Gillet, Jean-Claude (dir.) (2004), *L'animation professionnelle et volontaire dans 20 pays*, tomes 1 et 2, Paris, L'Harmattan.

Gillet, Jean-Claude (2006), *L'animation en questions*, Ramonville-Saint Agnès, Erès.

Gillet, Jean-Claude (dir.) (2006), *L'animation dans tous ses états (ou presque)*, Paris, L'Harmattan.

Gillet, Jean-Claude et Raibaud Yves (dir.) (2006), *Mixité parité genre dans les métiers de l'animation*, Paris, L'Harmattan.

Gillet, Jean-Claude (dir.) (2007), *Les animateurs professionnels face à la différence ethnique*, Paris, L'Harmattan.

Gillet, Jean-Claude (2008), *Des animateurs parlent*, Paris, L'Harmattan.

Gillet, Jean-Claude (2010), *Morceaux choisis sur l'animation*, Paris, L'Harmattan.

